

BALADES ARCHÉOLOGIQUES SUR LA PRESQU'ÎLE DE QUIBERON

1^{RE} PARTIE

Olivier Madec, membre de la SAGA.



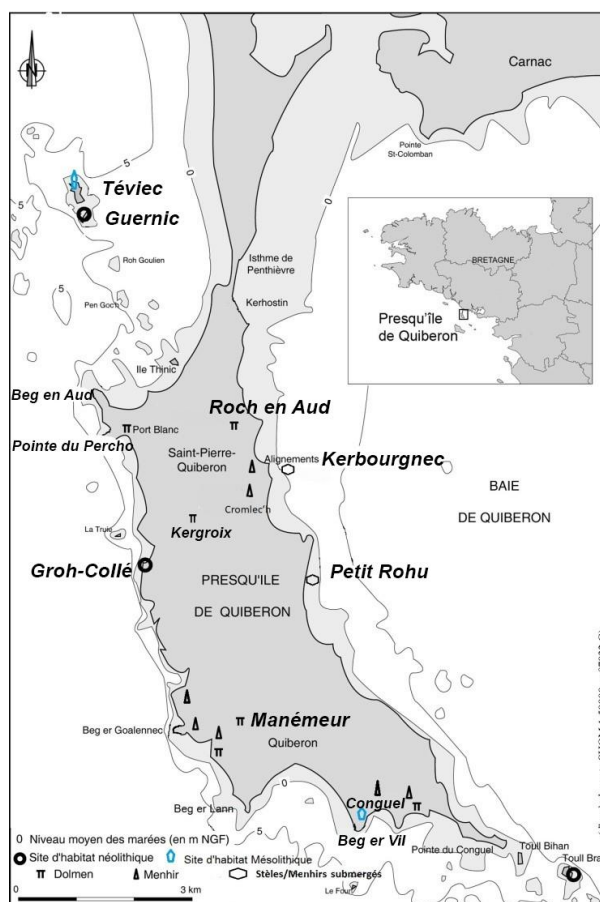
Côte sauvage de Quiberon et îlot de la Truie. En arrière plan, la pointe du Percho. Photo O. Madec.

Tournée vers l'ouest, exposée aux coups de boutoir des dépressions hivernales, la côte sauvage de la presqu'île de Quiberon présente un paysage minéral de falaises constituées de leucogranite. Elle s'étend de la pointe de Beg en Aud (Saint-Pierre-Quiberon) à la pointe de Beg er Lan (Quiberon). Elle fait partie des sites pittoresques et classés du Morbihan et de nombreux estivants viennent l'admirer.

Mais Quiberon possède d'autres atouts touristiques, des sites archéologiques, certes moins célèbres que ses voisins (Carnac, Locmariaquer, Gavrinis), et elle offre de nombreux mégalithes : menhirs, dolmens, stèles, tumulus, sépultures et allées couvertes. À l'époque romaine et au Moyen Âge, Quiberon était une île ; elle est maintenant reliée au continent par un tombolo. Elle ne compte pas moins de soixante-dix sites archéologiques (figure 1).

Originaire de cette région, je vous guide pour vous faire découvrir l'histoire de ce bout de terre au patrimoine riche où se mêlent différentes époques : Paléolithique, Mésolithique et Néolithique. Cette visite se fera en deux parties, la première couvrant l'îlot de Téviec et la côte orientale de la presqu'île.

► Figure 1. Carte de la presqu'île de Quiberon, localisant les sites archéologiques présentés. D'après Guyodo et Blanchard, 2014, modifié.



L'îlot de Téviec

Commençons cette présentation par Téviec (aussi orthographié Théviec), simple îlot situé à l'ouest de l'isthme de la presqu'île (figures 2 et 3). C'était jadis une pointe rocheuse rattachée au continent et occupée par l'homme.



Figure 2. Vue générale de l'îlot de Téviec, un important site archéologique du Mésolithique.

Source : cotebretagne.fr/ilot-teviec/.

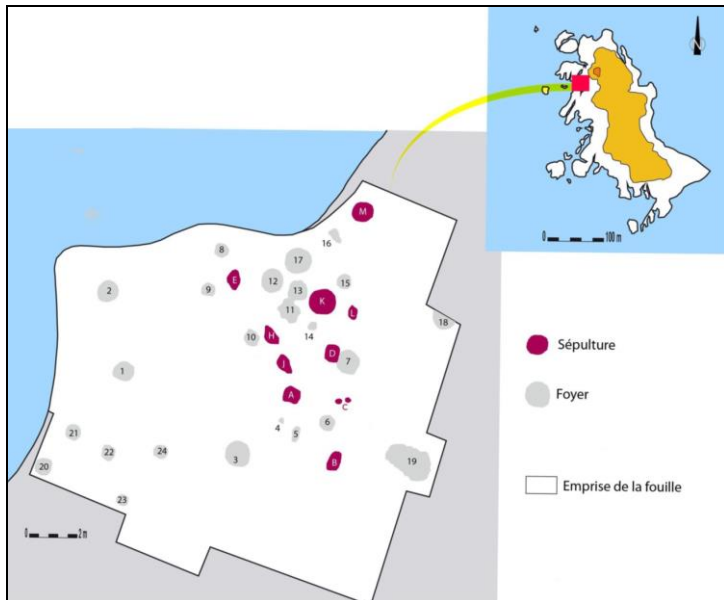


Figure 3. Emplacement de la zone fouillée, au nord-ouest de l'île de Téviec. D'après Fontan, 2018.

Un premier biface du Paléolithique fut découvert par M. Jacq, en 1931 (Acheuléo-Levalloisien ?).

De 1928 à 1933, une nécropole et un ensemble d'habitats du Mésolithique furent mis au jour par un couple d'amateurs lorrains en archéologie, Marthe et Saint-Just Péquart (figure 4). Les habitats sont placés sur des amas coquilliers ayant livré les restes de nombreux mollusques marins, des poissons, des oiseaux

(pingouins, pygargues), des mammifères terrestres et marins (cétacés, sangliers, cerfs, chevreuils, aurochs), ainsi que des résidus de taille de silex. C'est au cœur des rejets de déchets coquilliers, favorisant la conservation des sépultures, que les chasseurs-cueilleurs enterraient leurs défunts. Le mobilier lithique associé à l'outillage en os et en bois de cervidés est abondant.



Figure 4. Fouilles des Péquart à Téviec, dans les années 1930 : Émile Bouillon et Marthe Péquart devant la sépulture multiple K. ©Morel-Péquart.

Source : www.museedecarnac.com/les-fouilles-des-pequart.

Le site a livré 10 sépultures contenant au total 23 individus adultes et enfants.

Les archéologues lorrains ont légué au Muséum de Toulouse une sépulture comportant les squelettes de deux femmes âgées de 25 à 30 ans (figure 5A).



Figure 5A. Moulage de la sépulture A, exposée au Muséum de Toulouse.

Photo Didier Descouens, Wikimedia.

Ces squelettes, présentant des traces de mort violente, étaient protégés par un toit fait de bois de cervidés, avec présence de silex, des stylets en os de sanglier, des bijoux funéraires formés de coquilles marines percées et assemblées en collier (figure 5B), des bracelets et anneaux de jambes.



Figure 5B. Collier probablement remonté par Marthe Péquart et composé de 305 Trivia sp., onze Nucella lapillus, une Patella, un Dentalium, une Littorina obtusa, ainsi que d'une coquille indéterminée. Celui-ci est aujourd'hui conservé à l'Institut de Paléontologie humaine à Paris.
Photo : P. Fontan, in Fontan, 2018.

Les vestiges ont fait l'objet de nouvelles datations, comprises entre 6 740 et 5 680 BP. Ils livrent un pan de l'histoire des rites funéraires des derniers chasseurs-cueilleurs, aussitôt remplacés par les agriculteurs du Néolithique.

Le profil de nos ancêtres bretons

Alors, à quoi ressemblaient nos ancêtres au Mésolithique ? Les fouilles et le minutieux travail d'enquête menés depuis les années 20 ont permis de s'en faire une idée relativement précise : des hommes et des femmes de petite taille autour d'1,50 m, assez costauds, la peau noire, les yeux bleus, très respectueux de leurs défunts inhumés sous des amas de coquillages et enterrés avec capes de peaux de bête, des bois de cerfs

déposés sur les têtes. Les sépultures n'ont pas révélé de traitement différencié entre hommes et femmes.

Mais chasseurs-cueilleurs... et cannibales. « Il y a quand même quelque chose d'un peu trash » : raconte Grégor Marchand de l'Université de Rennes 1/CNRS et responsable de fouilles du site de Beg er Vil (voir plus loin, p. 21). « On a découvert une clavicule lardée de 24 coups de couteau, ce qui laisse penser que certains boulotaient leur voisin. » Il évoque de probables pratiques de cannibalisme. Mais ils se nourrissaient principalement de produits de la mer et de gibier, comme déjà indiqué précédemment. Ils exploitaient largement les ressources marines et pêchaient depuis le rivage. Chasseurs-cueilleurs... mais aussi pêcheurs et navigateurs, puisque des traces de campement ont été trouvées à Belle-Île et à Groix, qui à l'époque étaient des îles.

À proximité de Téviec, au sud-ouest, se trouve l'**îlot du Guernic** qui devait y être rattaché autrefois. Vers 1930, Zacharie Le Rouzic y mena une campagne de fouilles et découvrit un atelier de taille de silex locaux du Mésolithique. Il recueillit plus de 1 300 outils, dont 72 grattoirs grossiers, 16 burins, 52 pointes, auxquels s'ajoutent plus de 6 000 éclats conservés pour la plupart au Musée de Préhistoire de Carnac.

Kerbournec

À Saint-Pierre-Quiberon, l'hémicycle de Kerbournec (ou cromlec'h de Kerbournec) est constitué de 27 blocs de granite, disposés en cercle sur un talus ouvert vers le soleil levant hivernal (figures 6A et 6B). On peut observer la présence de stèles anthropomorphes. Malgré quelques lacunes, l'édifice est remarquable et il fut classé monument historique en 1889.

À proximité, les alignements du Moulin de Kerbournec (figures 6C et 6D) sont composés de 23 menhirs, répartis sur cinq rangées. L'ensemble a été remanié lors d'une restauration en 1882.

À quelques pas, sur l'estran, on peut voir, à marée basse de grand coefficient, cinq files de mégalithes couchés, répartis sur un carré de plus de 150 m de côté (figure 7).

Cet ensemble de plus de 300 blocs a été étudié par Serge Cassen du CNRS (Cassen et Vaquero Lastres, 2003). Il représente la continuité des alignements du Moulin et donc de l'ensemble mégalithique de Saint-Pierre, classé monument historique en 1889. Au pied du plus grand bloc, une hache en jadéite alpine a été découverte (figure 7).



Figures 6. **A et B.** Le cromlec'h. La carte postale ancienne offre une vue remarquable du monument dans son intégralité. Coll. Villard du début du XX^e siècle. Aujourd'hui, la présence d'arbres et de grillages ne permet plus une vision esthétique et archéologique globale de l'ensemble. Photo O. Madec.
C et D. Les alignements du Moulin de Kerbourgne. Photos O. Madec.

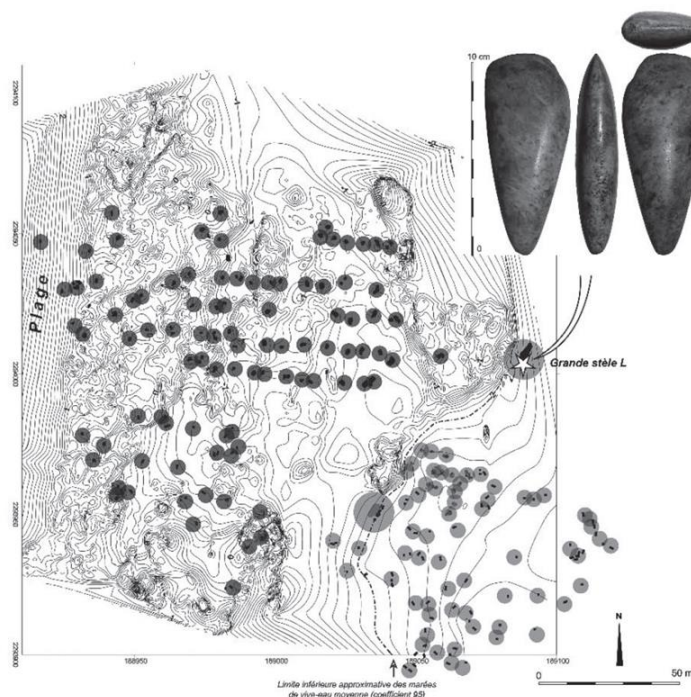
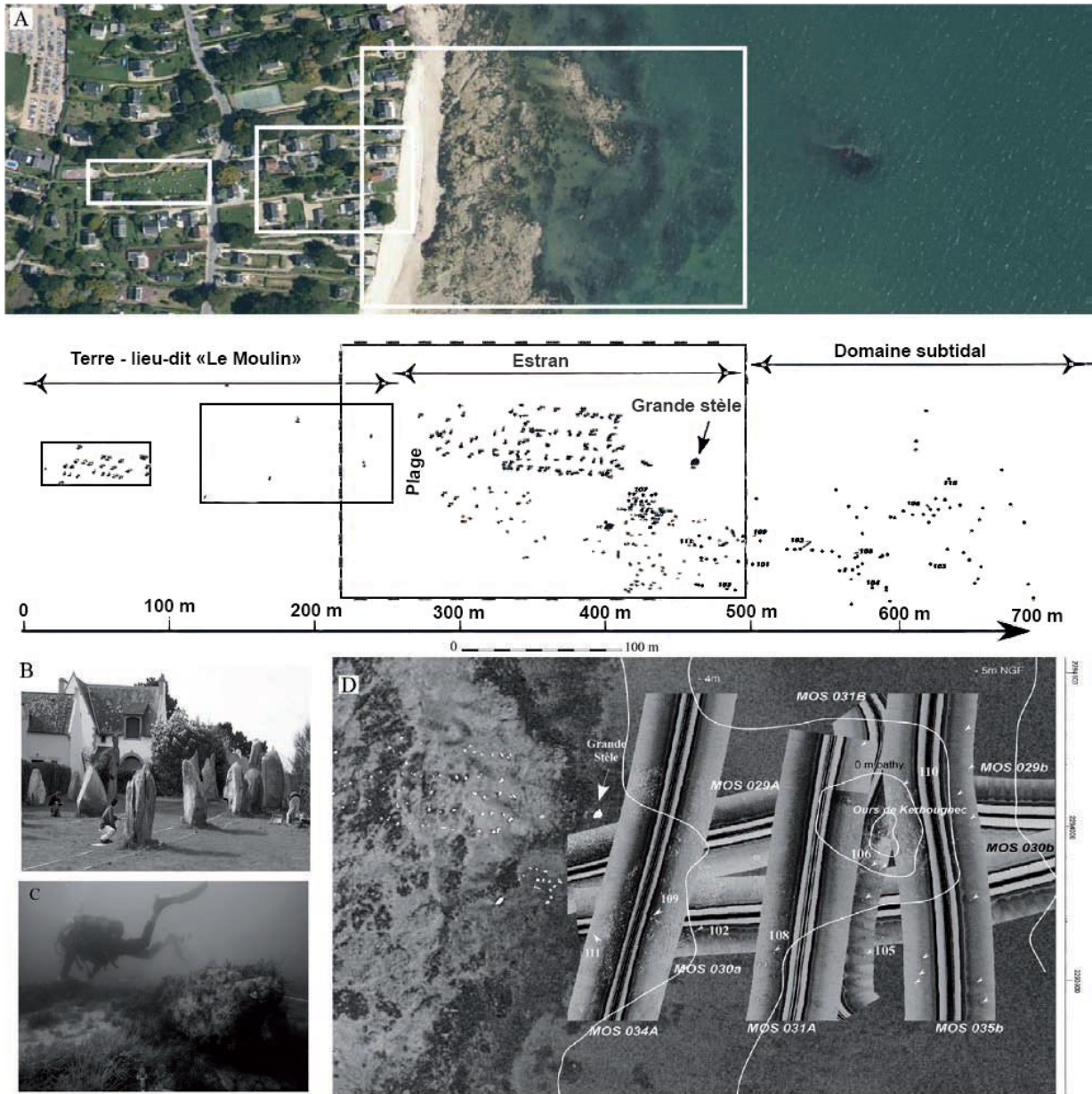


Figure 7. Relevé des monolithes sur le platier rocheux, réalisé en 2002. Au pied de la grande stèle (à droite), a été découverte une hache en jadéite alpine. D'après Cassen et al., 2010a.

Naturellement, l'équipe de S. Cassen s'est posé la question de la poursuite de ces ensembles mégalithiques sous le niveau marin actuel (figure 8A). Des études ont été menées avec des méthodes de géophysique, en particulier le sonar à balayage latéral qui permet d'obtenir des images très précises des fonds marins (pour une description détaillée de ces méthodes, voir Cassen *et al.*, 2010b) (figure 8D).

Des anomalies ont alors été relevées ; des plongées de contrôles ont été effectuées (figure 8C). Cent cinquante stèles ont ainsi été découvertes à Kerbourgnec (figure 8A).

Ces études ont permis de montrer que les alignements de stèles du Moulin se prolongent suivant une direction 108° Est, sur plus de 800 m.



Figures 8. **A.** Étude sous-marine du site : synthèse cartographique (en partant de la terre, à gauche, vers la mer, à droite) des différentes données acquises sur les stèles à terre sur le site du Moulin, sur l'estran et en mer (Cassen *et al.*, 2003, 2010b, 2011). **B.** Ensemble d'une quinzaine de stèles visibles à terre sur le site du Moulin, village de Saint-Pierre-Quiberon, sur la côte est de la presqu'île de Quiberon. **C.** Photographie montrant un menhir marin "naturel" (avec sa couverture algale) en premier plan et, en second plan, un plongeur (J.-M. Rousset). **D.** Image montrant la superposition des sonogrammes acquis avec le sonar Sture Hultqvist, sur la photographie aérienne couvrant l'estran (à l'est du site du Moulin) jusqu'à l'Ours de Kerbourgnec. Sur ces sonogrammes, il est possible de distinguer les anomalies (points blancs) qui correspondent aux menhirs sous-marins. Les lignes topographiques sont matérialisées sur la photographie.

Sur l'estran, les points blancs correspondent aux stèles cartographiées à marée basse par les archéologues.

D'après Baltzer *et al.*, 2015.

Le dolmen du Roc

Situé au cœur du hameau du Roch, plus précisément rue du dolmen, à Saint-Pierre-Quiberon, le dolmen du Roc-en-Aud, à encorbellement et à chambre quadrangulaire de dimension impressionnante (16 m²), a été fouillé par Chapelain-Duparc et Gaillard, en 1877 (figure 9).

Les objets découverts sont conservés au musée du Mans. Les dalles de couverture comportent des cupules. L'ouverture de monument est au sud-est.

Il fut classé monument historique le 30 décembre 1884.



Figure 9. Le dolmen du Roc. Photo O. Madec.

Petit Rohu

Au petit Rohu (figures 10 et 12), limitrophe de Saint-Pierre et à la limite de la commune de Quiberon, durant l'été 2007, quatre lames de haches polies en jadéite furent découvertes par des estivants, plantées dans le sédiment marin sur la plage (figure 11). Il s'agit d'une jadéite d'origine alpine, exploitée dès 5 200 ans avant J.-C., dans le nord de l'Italie.

À la suite de cette découverte, une équipe pluridisciplinaire de recherche, dirigée par Serge Cassen du CNRS, entreprit des fouilles à chaque grande marée, pendant un an.

Les résultats qui découlent de ces campagnes de fouilles ont révélé que le rivage devait être éloigné d'environ 500 m. Il y a 6 500 ans, ces haches ont été enfouies au pied d'un important affleurement rocheux et placées verticalement, le tranchant tourné vers le ciel, dans un milieu marécageux. Ils mirent également au jour une hache polie en fibrolite et un nouvel ouvrage de stèles chutées et submergées qui confirme l'importance du site (figures 12 et 13), réputé comme un point de communication entre le monde terrestre et les puissances surnaturelles.

La lame de hache est le symbole qui domine le Néolithique ; c'est l'instrument de base de l'agriculture pour défricher et aussi pour construire son village. Mais les haches alpines, absentes des villages et déposées dans des lieux privilégiés, ont un statut extraordinaire, voire sacré, comme celles figurées sur les parois du tumulus de Gavrinis.



Figure 10. La plage du petit Rohu. Photo O. Madec.



Figure 11. Les quatre haches polies en jadéite, découvertes sur une plage de Saint-Pierre-Quiberon, datent du début du Néolithique (V^e millénaire avant J.-C.). Photo DR.

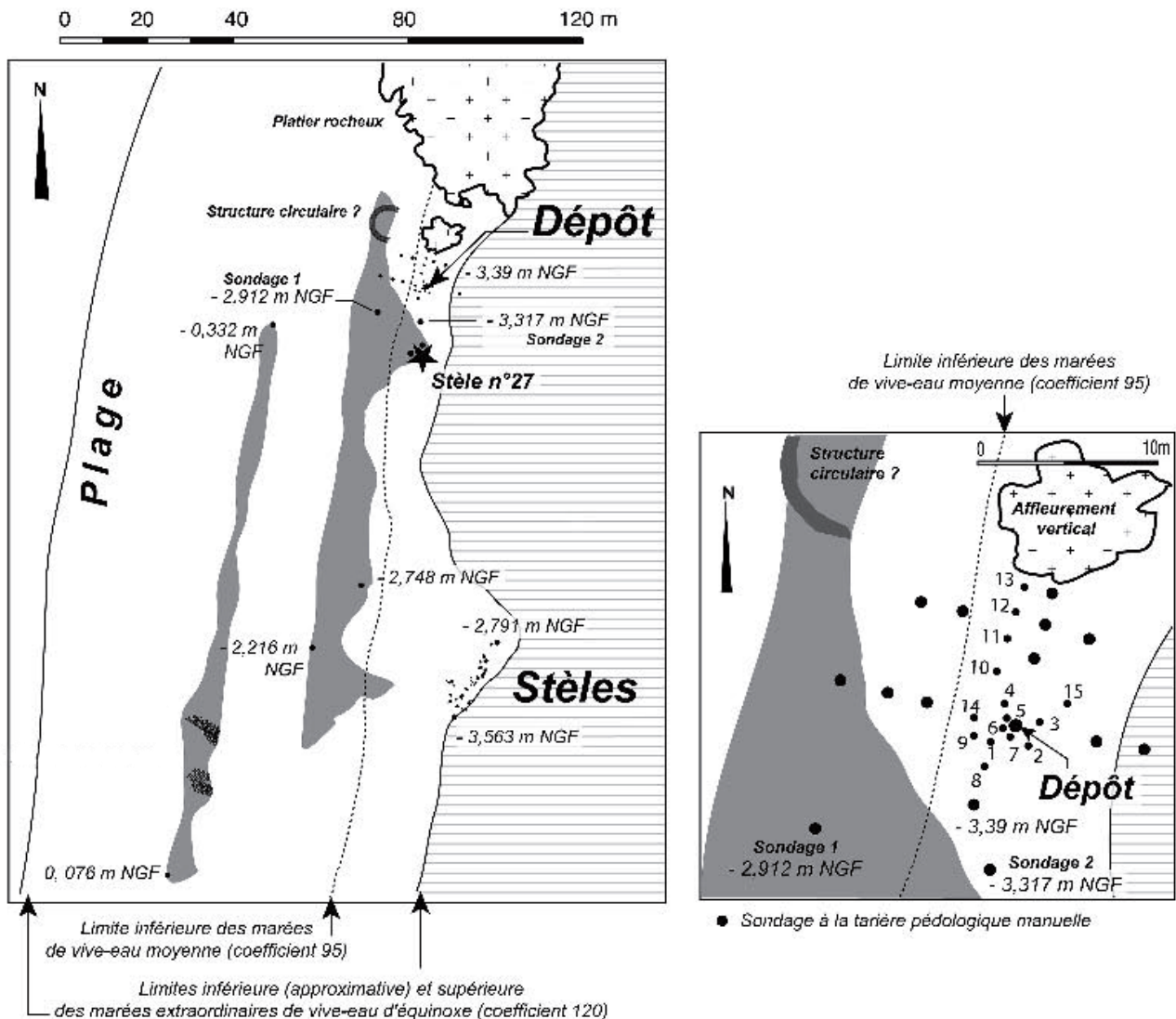


Figure 12. Cartes de détail du site du Petit Rohu. Ces cartes précisent l'emplacement du dépôt des haches. Pour la localisation du site sur la presqu'île de Quiberon, voir la figure 1. D'après Cassen et al., 2010a, modifié.

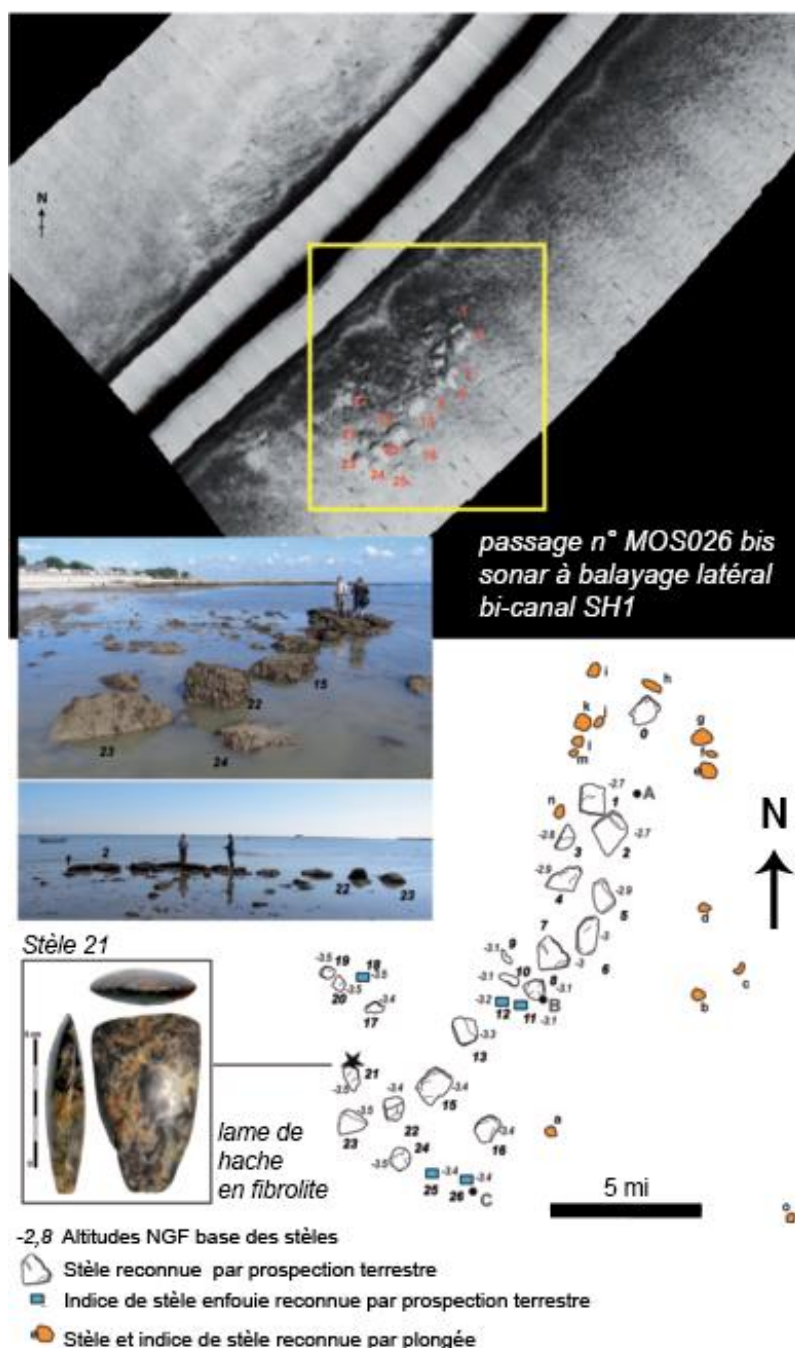


Figure 13. Petit Rohu. Examen du sonogramme Mos028bis, en correspondance avec le plan des structures identifiées et relevées en « terrestre ».
D'après Cassen et al., 2010b, modifié.

Dolmen de Conguel

Le dolmen de Conguel est situé à l'extrémité de la presqu'île ; il est proche de la colonie de vacances de la SNCF en bordure de route. Ce dolmen ruiné (figures 14A et 15) est une tombe à couloir peu développé (1,20 m), à l'origine surmonté d'un cairn orienté NE, amenant à une chambre de 4,20 m par 1,70 m. La dalle de couverture a disparu.

Ce dolmen est classé au titre des monuments historiques par arrêté du 30 juillet 1920.

Il fut découvert en 1891 par le comte Ch. de Lagrange et F. Gaillard, attirés par le menhir de la pointe du Conguel, un menhir de 6 m de hauteur (le plus imposant de la presqu'île de Quiberon), situé à 150 m au nord et exploré sans succès par J. Miln (1876) (figure 14 B).

F. Gaillard, de la Société polymathique de Vannes, entreprit sa fouille en 1892. Il mit au jour une dizaine d'inhumations superposées, en deux couches avec cinq squelettes dans la couche inférieure, deux dans le couloir et trois dans la chambre.



Figures 14. À gauche, dolmen de Conguel.
À droite, menhir de Goulvars (pointe du Conguel).
Photos O. Madec.

De nombreux objets furent découverts, dont des haches polies en dolérite (figure 16), dix grains de colliers, deux grattoirs, une lame en silex, onze vases dont quatre ornements définissant le type dit « céramique du Conguel » (figure 16).

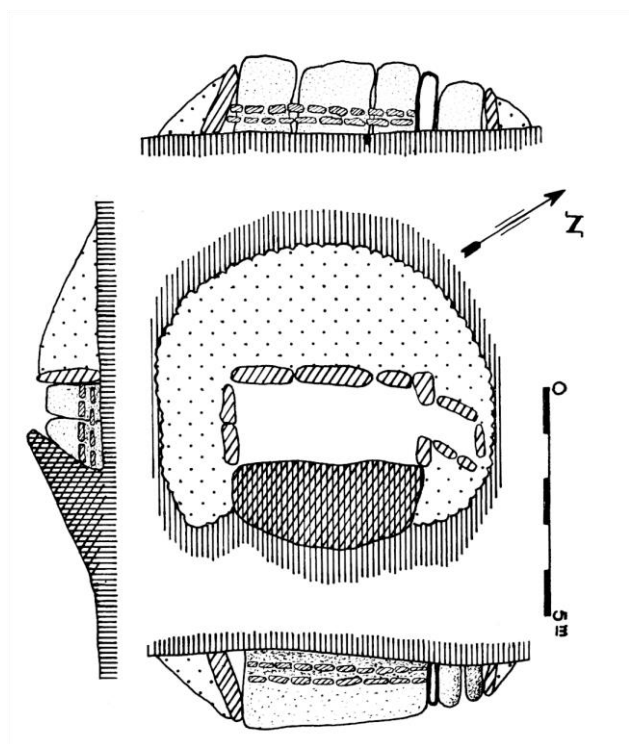


Figure 15. Plan du dolmen du Conguel.
D'après Z. Le Rouzic, in L'Helgouach, 1962.

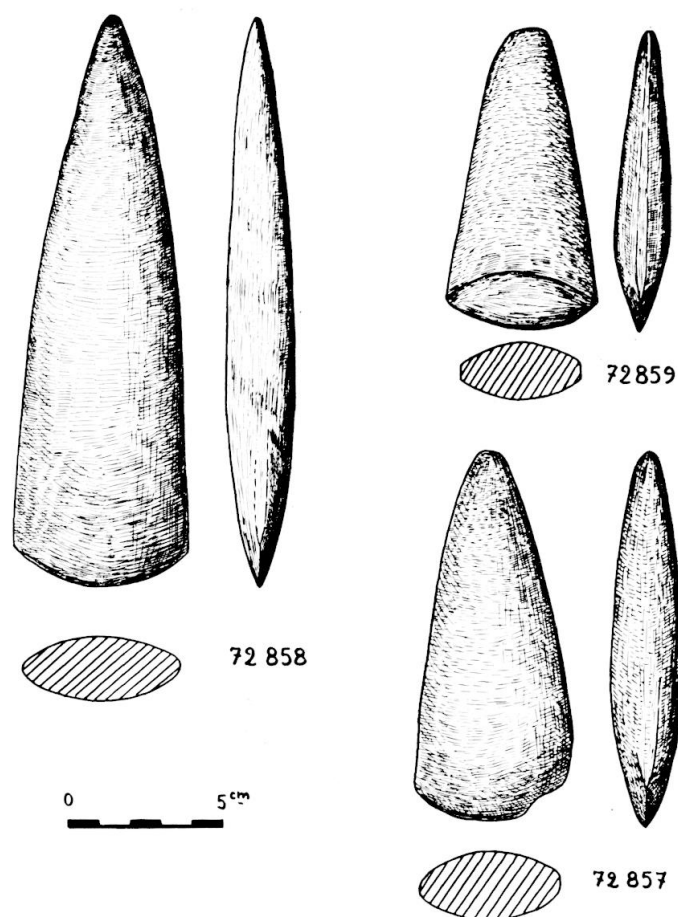


Figure 16. Haches polies.
D'après L'Helgouach, 1962.

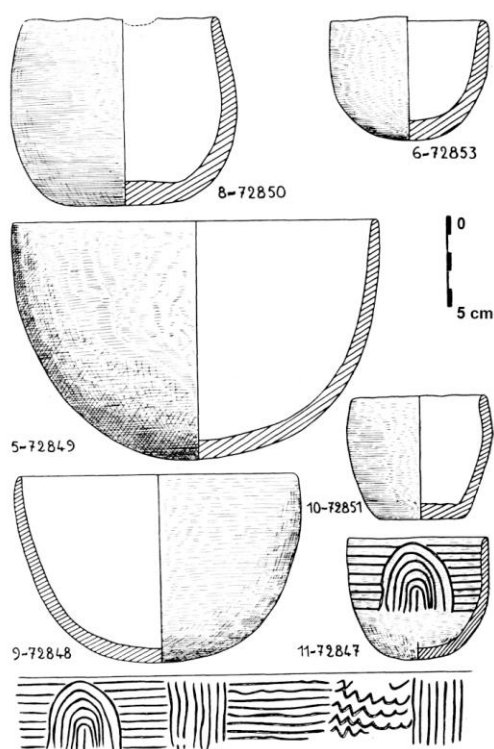


Figure 17. Céramiques du niveau inférieur.
D'après L'Helgouach, 1962.

Un autre menhir indicateur plus proche a été déplacé ; il est aujourd'hui positionné dans le jardin du centre SNCF.

Des traces d'un dolmen et une nécropole gauloise, fouillés en 1926 par Z. Le Rouzic, ont été trouvés sur l'îlot de Toul Bras, situé en prolongement de la pointe du Conguel.

Beg er Vil

En se dirigeant vers la pointe de Beg er Vil, se trouve le menhir éponyme, situé rue des Albatros (figure 18).



Figure 18. Menhir couché Beg er Vil, Quiberon.
Photo O. Madec.

Il mesure 6 m de long et présente des cupules à son sommet. Aujourd'hui en position couchée, il était encore dressé en 1882 ; à proximité existait son dolmen où furent découverts des coffres de pierre.

À la pointe de Beg er Vil (figure 19), un habitat mésolithique se manifeste par un niveau coquillier remarquablement préservé, visible dans une paléofalaise de la côte sud de la presqu'île. Après sa découverte dans les années 1970 par G. Bernier, le site a fait l'objet d'une fouille sur 22 m² par O. Kayser (Kayser et Bernier, 1988 ; Poissonnier et Kayser, 1988 in Marchand et Dupont, 2017).



Figure 19. Carte de localisation du site de Beg er Vil.
D'après Marchand et Dupont, 2016.



Figure 20. Chantier de fouille à Beg er Vil, en juin 2014.
© Mezo ganet via Wikimedia Commons.

Une autre campagne de fouilles, sous la direction de Grégor Marchand et Catherine Dupont, a été réalisée pour anticiper l'altération du site par l'érosion marine et anthropique, de 2012 à 2018 (figure 20). Ils ont découvert des fosses, des foyers de diverses natures et les calages de piquets d'une hutte circulaire et probablement une autre hutte, ce qui témoigne d'une multitude d'activités domestiques, à la fois sur la zone à coquilles et sur sa bordure sableuse. La surface décapée d'un seul tenant mesure désormais 240 m²,

dont 57 m² à l'emplacement du dépotoir coquillier. L'extension de la fouille dans sa périphérie n'a pu se faire, en 2016, qu'en éradiquant un parking posé sur le sable dunaire.

Le site (figure 21) regroupe donc amas coquilliers et habitation très bien conservés. « Cette structure d'habitations, avec les foyers, dont un magnifique situé dans une faille du substrat rocheux, est importante pour des nomades », explique Grégor Marchand, directeur de recherche au CNRS (Centre national de la recherche scientifique), et directeur du laboratoire Archéosciences de l'Université de Rennes 1.

Le chantier de fouilles sur le site mésolithique de Beg er Vil s'est refermé en juin 2018, après sept campagnes. Avec la découverte de la deuxième hutte, le site peut enfin réellement être qualifié de village, occupé par des nomades chasseurs-cueilleurs (en - 6 200). Six foyers de types différents (figure 22), donc d'utilisations différentes, auront été découverts, et la température du plus grand serait montée à plus de 1 000 °C. Trois restes humains ont été recensés. Ils semblent provenir du même individu, à savoir un ou une jeune adulte.

Plus de 60 000 objets en silex (figures 23) ont été découverts, essentiellement des pointes de flèches, mais aussi des couteaux, dont une lame de 8 cm, des

nucléus (blocs de silex restés après la taille) et des percuteurs (marteaux), etc.

Une trentaine d'espèces de coquillages ont été identifiées. Les plus consommées étaient la moule, l'huître, la patelle (bernaque), le bigorneau et la monodonte. Des algues étaient amenées sur le site, comme le prouve la présence de coquillages minuscules, qui y vivent accrochés.



Figure 22. Foyer en fosse, en cours de fouille, en 2016.
© G. Marchand.

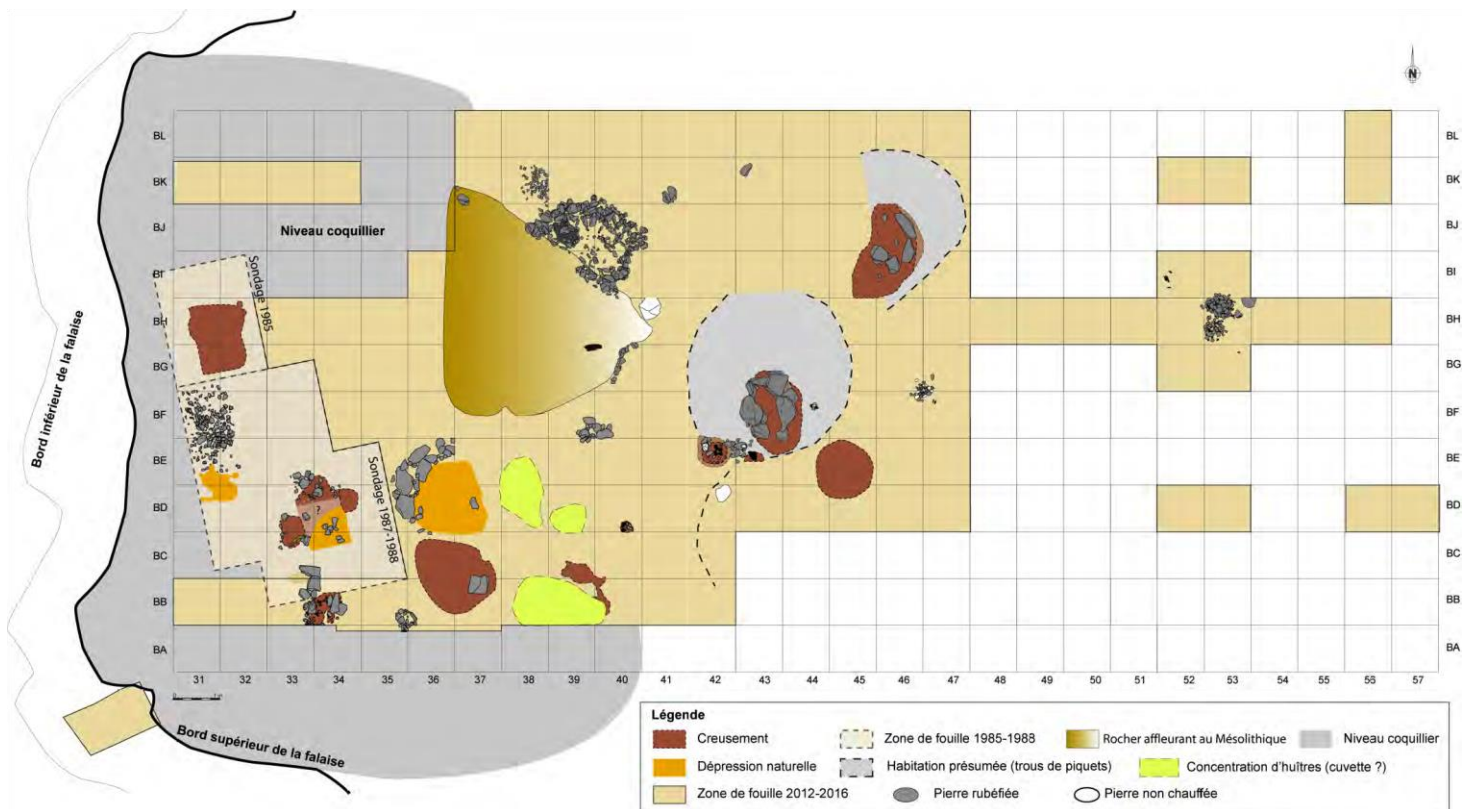
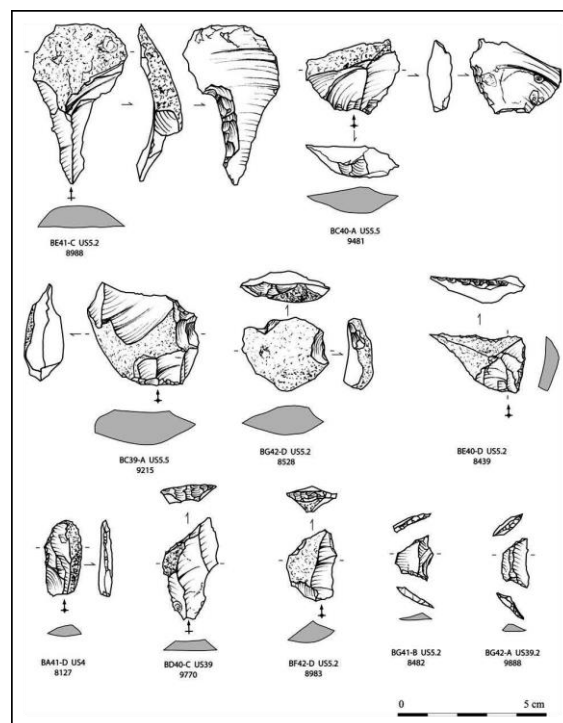
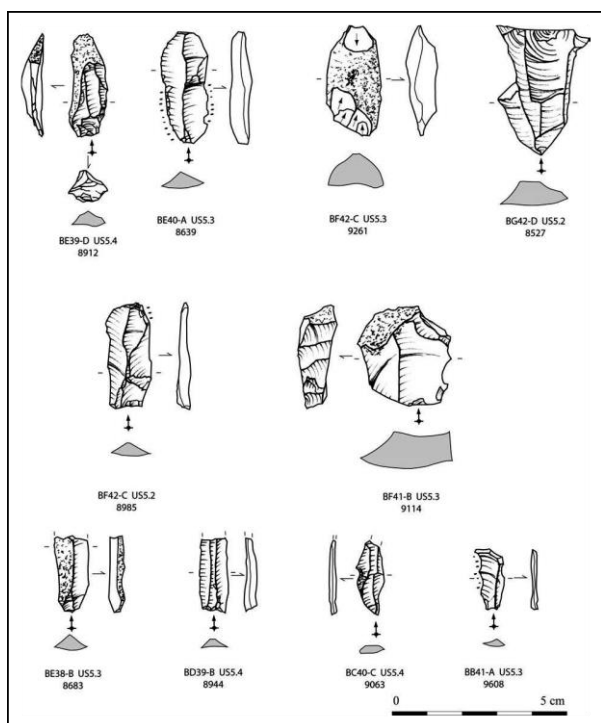


Figure 21. Plan simplifié du site de Beg er Vil, établi en novembre 2019, avec les principales structures détectées.
Source : Marchand et Dupont, 2019.



Figures 23. Outillage recueilli à Beg er Vil. À gauche, lames, lamelles.
À droite, éclats aménagés et bitroncatures symétriques.
Dessins : D. Nukushina. D'après Marchand et Dupont, 2016.

Une vingtaine de coquillages, dont les espèces cyprée et littorine obtuse, ont servi de parures. Les mêmes bijoux habillaient les défunts de Tévéc, quelques siècles plus tard. « *Nous découvrons ici toute la vie domestique, qui n'avait pas été vue sur l'île de Tévéc, lors de la fouille par les Péquart en 1928. Une dent de phoque perforée, servant sans doute de pendentif, a été découverte. Et pourtant, ce site était aussi un lieu de vie, pas seulement une nécropole* », souligne Grégor Marchand. Des restes de poissons, comme des arêtes ou des dents de daurades et de roussettes, étaient cachés parmi les coquilles. Les chasseurs-navigateurs se nourrissaient aussi de phoques, d'oiseaux de mer, surtout de canards, mais ils cuisinaient également le chevreuil et le sanglier. Ils restaient peut-être de longs mois sur place, même si la situation a dû évoluer durant le siècle de présence estimée.

Les résultats de ces sept années de fouilles ont fait l'objet d'une exposition au Musée de Quiberon, en 2019 (figure 24).

« *De 2012 à 2018, j'ai vu arriver l'ADN des sols, la photogrammétrie, les relevés par drone, la tomographie, et tout un tas de nouvelles technologies, témoigne Grégor Marchand sur le site de présentation de cette exposition. Notre domaine a vraiment changé. L'imagerie est entrée dans l'archéologie.* » Après sept ans de fouilles, les scientifiques rentrent donc dans la phase d'analyse, qui devrait durer jusqu'en 2030 ou même 2040.

Bibliographie

- Baltzer A., Cassen S., Walter-Simonnet A.-V., Clouet H., Lorin A. et Tessier B., 2015. Variations du niveau marin holocène en Baie de Quiberon (Bretagne sud) : marqueurs archéologiques et sédimentologiques. *Quaternaire*, 26 (2), p. 105-115.
<https://doi.org/10.4000/quaternaire.7201>.
- Cassen S. et Vaquero Lastres J., 2003. Les Marches du Palais. Recherches archéologiques sur les alignements de stèles et tertres funéraires néolithiques autour de la baie de Quiberon. Éditions du laboratoire de Préhistoire, Université de Nantes, 155 pages.
- Cassen S., Boujot C., Errera M., Menier D., Pailler Y., Pétrequin P., Marguerie D., Veyrat E., Vigier E., Poirier S., Dagneau C., Degez D., Lorho T., Neveu-Derotrie H., Obeltz C., Scalliet F., Sparfel Y., 2010a. Un dépôt sous-marin de lames polies néolithiques en jadéite et sillimanite, et un ouvrage de stèles submergé sur la plage dite du Petit Rohu près Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107 (1), p. 53-84.
https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_2010_num_107_1_13910
- Cassen S., Baltzer A., Lorin A., Sellier D., Christine Boujot C., Menier D., Rousset J.-M., 2010b. Prospections archéologiques et géophysiques de stèles néolithiques submergées en baie de Quiberon (Morbihan). *Cahiers d'archéologie subaquatique*, XVIII, p. 5-32.

<https://observatoire-littoral-morbihan.fr/wp-content/uploads/2018/06/Cassen-et-al.-2010.pdf>.

Fontan P., 2018. Une réflexion épistémologique sur les interprétations des relations Homme-animal dans les sépultures préhistoriques issues de fouilles anciennes : l'exemple de la nécropole mésolithique de Téviec (Saint-Pierre-Quiberon, Morbihan). In *Animal symbolisé, animal exploité : du Paléolithique à la Protohistoire*, S. Costamagno, L. Gourichon, C. Dupont et al. (éds), Éd. CTHS, p. 279-298.

<https://books.openedition.org/cths/4679>

Guyodo J.-N. et Blanchard A., 2014. Histoires de mégalithes : enquête à Port-Blanc (Saint-Pierre-Quiberon, Morbihan). *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 121 (2).

<https://journals.openedition.org/abpo/2772>.

L'Helgouach J., 1962. Le dolmen de Conguel en Quiberon (Morbihan). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 59 (5-6), p. 371-381.

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1962_num_59_5_3834.

Marchand G. et Dupont C., 2017. Beg-er-Vil ou la transformation d'un amas coquillier en habitat littoral. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 114 (2), p. 373-375.

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_2017_num_114_2_14779.

Marchand G. et Dupont C., 2016. Beg-er-Vil à Quiberon. Un habitat de chasseurs-cueilleurs maritimes de l'Holocène. Première année de fouille triennale, 5 septembre – 7 octobre 2016, n° de site : 56 186 0007, n° d'autorisation : n° 2016-027. Rapport 143 pages.

Marchand G. et Dupont C., 2019. Beg-er-Vil à Quiberon. Un habitat de chasseurs-cueilleurs maritimes de l'Holocène. Première année de post-fouille, décembre 2019, n° de site : 56 186 0007 / Arrêté : 2019-152 du 3 mai 2019. Rapport, 170 pages.



Figure 24. L'affiche de l'exposition, en 2019, au Musée de Quiberon.
Source : <https://museequiberon.jimdofree.com/arch%C3%A9ologie/>.